



SERMON SEIZIEME.

PSEAVME CVI. v. 19. jufq. 23.

19. *Ils firent un veau en Horeb & se prosternerent devant l'image de fonte.*
20. *Et changerent leur gloire en la figure d'un bœuf qui mange l'herbe.*
21. *Choses merueilleuses au pais de Cam, & choses terribles sur la mer rouge.*
22. *Ils oublierent le Dieu fort leur liberateur qui avoit fait de grandes choses en Egypte.*
23. *Parquoy il dit qu'il les detruiroit, mais Moïse son esleu se presenta en la bresche devant luy pour detourner sa fureur afin qu'il ne les detruisit point.*

L'ETERNEL juste aime justice, comme il est dit au Pseaume 11. & comme il est parfaitement Saint il ne sauroit voir le peché en l'homme qu'il ne tesmoigne combien il luy deplaist, soit par les vangeances horribles qu'il exerce sur ses ennemis, soit par les chastimens exemplaires

plaires qu'il deploye sur son peuple mesme. Car il n'est pas comme ces peres indulgens qui se montrent severes aux estrangers, & trouvent tout bon en leurs enfans; quand les peuples se rebellent contre ses Loyx, & que le sien en fait de mesme, il les fait boire & luy & eux en une mesme coupe de sa colere; comme vous le voyez Ier. 25. où il commande au Prophete de la bailler premierement à Ierusalem & aux autres Cités de Iuda; & puis aux Egiptiens, Philistins, Iud-meens, Moabites, Ammonites, Arabes & autres: Mais encore qu'il semble les punir egaleement les uns & les autres, il y a grande difference, soit du costé de Dieu qui se vange de ses ennemis en son ire, & chastie ses enfans en sa misericorde; soit du costé de ceux auxquels il fait sentir les effects de sa haine contre le peché: Car ses ennemis quand il les punit, ou en demeurent lethargiques, ou en deviennent desesperés; & ses enfans quand il les chastie en prennent occasion de se repentir, & de recourir avec foy, humilité & devotion à sa misericorde. Nous en avons un fort illustre exemple en la repentance des Iuifs captifs en Babilo-

Babilone , solennellement tesmoignée dans les lamentations & dans les prieres de Ieremie , de Daniel , d'Esdras, de Nehemie , & particulierement en ce Pseaume , où le Prophete fait en leur nom un grand denombrement des fautes par lesquelles eux & leurs peres avoyent provoqué le courroux de Dieu, & attiré ces grandes calamitez sur leurs testes. Car que ce soit eux au nom desquels le Prophete parle ici , il semble se recueillir assez clairement du penultime verset de ce Pseaume , où il dit pour eux tous ; *Eternel notre Dieu, delivre nous & nous recueille d'entre les nations , afin que nous celebrions le nom de ta sainteté, en nous glorifiant de ta loüange.* En ce que nous vous avons leu, ils se ramentoyvent premierement le peché que commirent leurs peres en la fabrication & en l'adoration du veau d'or ; Peché si grand, & qui alluma une si grande indignation de Dieu contr'eux, que les Docteurs des Juifs disent , que depuis ce temps là il n'est jamais arrivé de grande & insigne calamité à ce peuple, où il ne soit entré une dragme de veau d'or, c'est à dire, qui ne leur ait esté envoyée en particulier
pour

PSEAVME CVI, v. 19. *jusq. 23.* 493
pour ce peché là & qu'ils en eussent esté
dés lors punis par une extermination
generale, si Dieu n'eust esté fleschi à mi-
sericorde par les instantes & affectueuses
prieres de son fidele serviteur Moÿse. *Ils*
furent, dit le Prophete, *un Veau en Horeb*
& se prosternerent devant une image de fon-
te & changerent leur gloire en la forme d'un
beuf qui mange l'herbe &c. Où il nous faut
considerer le crime dont ils se souille-
rent : la peine où ils penserent tomber à
cette occasion ; & le remède qui les en
garantit.

Leur crime fust qu'ils firent un veau
en Horeb devant lequel ils se proster-
nerent. Car Dieu ayant promis plusieurs
fois à Moïse, & par Moïse à tout ce peu-
ple, de faire marcher devant eux son
Ange, sa face & sa terreur, figurée par
son arche eomme par le symbole visiblo
de sa presense, pour exterminer ses en-
nemis de devant eux, & les introduiro
quant à eux en la terre qu'il leur avoit
preparée ; & les Israëlitites voyans qu'au
lieu que Moïse avoit accoutumé de des-
cendre de la montagne le même jour
qu'il y montoit, depuis quarante jours
qu'il y estoit monté, il n'en avoit point
esté

esté veu descendre , & ne sachans s'il auroit esté ravi au Ciel, ou s'il auroit esté dévoré par les flammes ou déchiré par les bestes sauvages ; en cette opinion qu'ils conceurent qu'ils ne le reverroyét jamais , ils s'adresserent à son frere Aaron & le requierent de prendre sa place & de leur *faire un Dieu* ; c'est à dire, quelque image visible de Dieu, & quelque symbole sensible de sa presence qui marchast devant eux, jusques à ce qu'ils eussent esté introduits au repos qui leur avoit esté promis. Sur quoy Aaron leur ayant demandé pour faire une statue d'or , les bagues & les pendants d'or de leurs femmes & de leurs filles , & eux les luy ayant tout incontinât accordées, il leur en fit un veau de fonte. Mais comment est-ce qu'il leur a fait une image de Dieu en cette figure si esloignée de la grandeur & de la Majesté divine. Et comment est-ce que le peuple l'a agréé ? Il y en a qui croient que ç'a esté une image ou statue destinée à représenter le beuf Apis, qu'ils avoyent veu estre adoré en Egypte pour Dieu ; mais s'ils eussent voulu en cela imiter les Egiptiens, ils eussent pris aussi bien qu'eux un beuf vivant

vivant & non pas une image, & il n'y a aucune aparance qu'Aaron ait pensé à une abomination si horrible, ni que tout ce peuple y eust consenti : Et de fait vous voyez tout au contraire, comme ils disent en voyant ceste image, *C'est ici ton Dieu qui t'a tiré hors d'Egipte.* & qu'Aaron en publiant la feste consacrée à ce veau dit, *Demain sera la feste ou la solemnité à l'Eternel*, ce qui montre manifestement que leur intention estoit d'avoir en ceste figure non une representation de l'idole des Egiptiens, mais un symbole de la presence du vray Dieu qui les avoit delivrez par Moïse. D'autres estiment que ç'a esté une figure consacrée au vray Dieu en memoire & en reconnoissance de ce que Dieu les avoit repeus de sa manne & leur avoit donné *le froment des Cieux* Psau. 78. tout de même que les Egiptiens en memoire de ce que leur Roy Serapis, ou leur avoit appris l'agriculture ; ou les avoit pourvus d'une grande abondance de blé, luy consacroyent un beuf vivant, discerné par certaines marques de tous les autres beufs, & gardé fort soigneusement en son temple : Et que les Romains pour un sem-

blable

blable bienfait de Minucius Prefect des vivres, luy dedierent un beuf doré; assavoir parce que le beuf est le principal instrument de l'agriculture, & le symbole de l'abondance des biens de la terre, comme nous le voyons au songe de Pharaon, & comme la raison naturelle le montre. D'autres croient qu'Aaron ayant veu peu auparavant avec Moïse, Nadab, Abihu & les 70. Anciens d'Israël, comme il est représenté Exo. 24. la gloire de Dieu en la forme, comme ils estiment en laquelle il a esté représenté depuis par Moïse, assavoir seant au milieu des Cherubins, qui avoyent, comme ils le recueillent d'Ezechiel, la semblance d'un veau, a voulu faire un symbole de la presence de Dieu en cette figure de Cherubins ou de veaux; comme il est vraisemblable que Ieroboam a voulu représenter les deux Cherubins qui estoient sur l'arche, par les deux veaux qu'il mit en Dan & en Bethel, disant au peuple, comme il est recité 1. Royx 12. *Ce vous est trop de peine de monter en Ierusalem, Voici ton Dieu ô Israël, qui t'a fait monter hors d'Egypte;* Pour dire, que ceux d'Israël avoyent la mesme chose en Dan & en Bethel par le moyen

PSEAVME CVI, v. 19. *insq. 23.* 499
moyen de ces veaux , que ceux de Iuda
avoient en Ierusalem par le moyen des
Cherubins qui estoient sur l'arche , &
qu'ainsi ils ne se devoient pas donner la
peine d'aller chercher là, ce qu'ils avoient
chez eux. Mais encore que ce qu'ils di-
sent des veaux de Ieroboam ait beau-
coup d'apparence, ce qu'ils disent de ce-
luy d'Aaron est fondé sur des hypothèses
qui semblent un peu plus difficiles à
prouver. Tant y a qu'il est clair par les
paroles & d'Aaron & du peuple , que ce
veau aussi bien que ceux de Ieroboam,
a esté fait pour estre un symbole de la
presence du vray Dieu ; & neantmoins
la fabrication de ce veau d'or est repro-
chée ici à ceux qui l'ont faite comme un
fort grand peché, parce que Dieu leur
avoit expressement defendu de luy faire
aucune image ou statue , comme estant
chose manifestement derogeante à sa
nature infinie, vivante & pleine d'effi-
cace; d'estre représentée par des images
mortes, finies, & impuissantes. Vous me
direz , ce ne fut pas ce peuple qui fit
cette figure de Dieu , ni mesme qui la
fit faire en disant, *Fay moy des veaux* , car
il dit simplement , *Fay nous des Dieux qui*

I i 2 *marchent*

marchent devant nous : Comment donc est ce que le Prophete dit ici, *Qu'ils se firent un veau* ? Certes entant que ce fut à leur instante priere, quoy que conceue en termes generaux, qu'Aaron le foudit; qu'ils luy en fournirent eux mesmes la matiere ; & que quand il le leur eut présenté ils l'agreerent & l'accepterent. C'est-pourquoy la fabrication de ce simulacre leur est imputée , & par Dieu mesme, Exo. 32. & par Moïse, Deut. 9. & par Saint Estienne au 7. des Actes. Ils ne se contenterent pas de l'avoir fait & qu'on le portast devant eux, comme un symbole de la presence de Dieu; mais se prosternerent devant luy, l'honorèrent du nom de Dieu, & luy firent une feste & des sacrifices ; encore que ce ne fust qu'une simple image fondue par art humain , qui eust deu plustost adorer, si elle eust esté capable d'intelligence, ceux qui l'avoyent fondue ou fait fondre, qu'estre adorée par eux. Or le Prophete exagere ce peché là par diverses considerations; Premièrement parce qu'ils l'ont fait en Horeb, c'est à dire, au pied de la montagne de Sina, appelée Horeb à cause de sa seicheresse & de sa solitude, (Car ce mot en

PSEAVME C V I, v. 19. *jusq. 23.* 501
 en la langue sainte, signifie l'un & l'autre,) de cette montagne qui Exo. 3. & 1. Rois 19. est appelée la montagne de Dieu; de cette montagne en laquelle il venoit de se manifester à eux avec des signes si terribles de sa presence, & d'où parmi les tonnerres & les tempestes il leur avoit fait entendre sa voix, dont ils estoient si epouvantez qu'ils disoyent, *Que l'Eternel ne parle plus à nous de peur que nous ne mourions* Exo. 20. 19. de cette montagne au pied de laquelle ils venoyent de faire cette protestation solennelle. *Nous ferons toutes les choses que l'Eternel nous a commandées*; de cette montagne qui estoit encore toute en feu, pour signe manifeste & epouvantable de sa presence, comme cela nous est représenté par exprés Deut. 6. Faut-il une preuve plus evidente de la perversité de l'homme & de l'impuissance de la Loy en nos membres, à cause des affections de péché qui y regentent, & y dominant? 2. Parce qu'ils *changerent leur gloire en la figure d'un beuf qui mange l'herbe*; c'est à dire, qu'au lieu d'adorer le grand Dieu du Ciel qui estoit toute leur gloire, ils se sont prosternez devant l'image d'une

beste brute qui a toujours le museau contre terre, d'où elle tire sa nourriture & sa vie, qui est la mesme chose que S. Paul reproche aux autres idolatres, Rom.

1. *Ils ont changé la gloire de Dieu incorruptible à la ressemblance & image de l'homme corruptible & des bestes à quatre pieds & des reptiles.* 3. *Parce qu'ils oublièrent le Dieu fort leur liberateur &c.* Ce n'estoit pas qu'à proprement parler ils eussent oublié qu'il estoit le vray Dieu, le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob qui les avoit tirez d'Egipte à main forte & à bras tendu, qui leur avoit fait passer à pied sec les profonds abismes de la mer rouge, qui les avoit norris de sa manne, & qui tout freschement avoit parlé à eux sur la montagne d'une façon si majestueuse & si terrible: car il estoit humainement impossible qu'ils l'eussent oublié, & tant s'en faut qu'ils l'eussent fait ou eu intention de le faire, qu'ils pensoient en cela se faire un memorial & un gage de sa presence qui seroit continuellement devant leurs yeux, en sorte qu'ils ne le peussent jamais oublier. Mais c'est que l'Ecriture appelle oublier Dieu, son alliance, ses merveilles, & ses bienfaits, de ne le servir pas

pas avec la reverence & la devotion qu'ils devoient, de n'avoir pas l'egard qu'il falloit à ses commandemens, & de ne faire pas les reflexions qu'ils estoient obligez de faire sur ses merveilles & sur ses faveurs. Ainsi dit-il, Deut. 8. *Preng garde à toy, de peur que tu n'oublies l'Eternel ton Dieu en ne gardant pas ses commandemens, & au chap. 32. Tu as oublié le rocher qui t'a engendré, & as mis en oubli le Dieu fort qui t'a formé. & Ps. 78. Ils n'ont point gardé l'alliance de Dieu & ont mis en oubli ses exploits; & Ier. 2. La vierge oubliera t-elle son ornement, & l'épouse ses atours? mais mon peuple m'a oublié par jours sans nombre: Ainsi Pro. 2. il est dit de la femme qui n'est pas sage, qu'elle délaisse le conducteur de sa jeunesse, & a oublié l'alliance de son Dieu, & en une infinité d'autres lieux. Remarquez en cela, Mes Freres, combien sont différentes les pensées de Dieu & celles des hommes. Les idolatres quand ils font des images de Dieu, disent qu'ils le font pour se souvenir de luy, & Dieu appelle cela l'oublier. Ils pensent par cela mériter beaucoup envers luy, & il leur montre par cela qu'ils l'offensent extrêmement. Quand ils font la feste du veau*

d'or, ils la nomment la solennité de l'Eternel, & luy qualifie ce veau une idole, & les tance & chastie tres-rigoureusement de l'avoir fait & adoré. Mais considerez encore comme le Prophete exagere l'enormité de leur rebellion & la grandeur de leur ingratitude. Il ne se contente pas de dire, qu'ils oublierēt Dieu, mais il dit, *Qu'ils oublièrent le Dieu fort, leur Libérateur, qui avoit fait de grandes choses en Egypte, chases merveilleuses au pais de Cam & des choses terribles en la Mer Rouge.* Ce Dieu qui s'estoit revelé à eux par des exploits si magnifiques de sa toute-puissance : Ce Dieu qui les avoit si glorieusement delivrez de la tyrannie de Pharaon & des mains cruelles de ces barbares ; Ce Dieu qui avoit fait pour eux de si éclatantes merveilles en toutes les parties de la nature. Ces merveilles il les appelle, comme vous voyez, *Choses grandes, Choses merveilleuses, Choses terribles.* Par où nous est représentée la nature des vrais miracles. Ce ne sont pas de petites souplesses & tours de passe-passe, comme les imposteurs en font entre les hommes. Ce ne sont pas des prestiges & des illusions, telles que le

Diable

Diabie en fait quelque fois par les organes. Ce font des œuvres illuftres & memorables, des œuvres dignes de Dieu & de l'employ de fa toute puiffance, œuvres, dignes tefmoins de fon infinie fageffe, capables de jeter dans l'admiration les hommes & les Anges, capables de remplir de frayeur & d'eftonnement les plus infolens adverfaires, capables enfin de confondre quiconque les veut contrefaire, & de faire avouër au Diabie mefme que *c'eft le doigt de Dieu.*

Ces œuvres là il les distribue en deux classes, Celles qu'il a exploitées en Egipte, & celles qu'il a faites en la Mer Rouge. Il met en premier lieu celles qu'il a executées en Egipte, qu'il appelle par execration *la terre de Cam* : Cette terre d'impies & d'idolâtres, qui après le deluge fust premierement habitée par Misrajim, fils de ce denaturé Cam que Dieu avoit maudit, pour avoir decouvert la honte de fon pere, & qui fut peuplée de fa race dont elle prit le nom, eftant appelée en la langue faine de ce nom, mefme de Misrajim. Et il le marque ici pour montrer l'obligation qu'ils avoyent à Dieu d'avoir eſté delivrez par
fa

sa grace & par sa puissance de cette terre infame, & mille fois plus execrable pour ses impies habitans, que pour ses Crocodiles & pour ses aspies. En cette terre que fit-il ? Il y changea premierement toutes les eaux en sang, afin que cette nation sanguinaire fust contrainte de haïr le sang qu'ils avoyent tant aimé. Il fit grouiller le fleuve de grenouilles qui couvrirent tout le pais, remplirent les villages, entrèrent dans les maisons mesmes en celle de Pharaon & des Seigneurs & Princes de la Cour, n'exemptant de ce fleau que celles de son povre peuple. Il frapa de mortalité tout le bestail des Egyptiens naturels, sans qu'une seule des bestes des Israélites en fust touchée. Moïse & Aaron jettans vers le Ciel deux pleines mains de cendre de fournaise, il convertit tout cela en ulcères bourgeonnans vessies au corps des hommes & des bestes dont tous ces impies & ces idolatres furent horriblement tourmentez. Il lança en suite sur eux une horrible gresle accompagnée de tonnerres & de feu qui brisa leurs arbres, consuma leurs fruits, meurtrit & brussa leurs animaux, ceux là seuls exceptez que ceux qui
craigni-

craignirent son nom & qui creurent à sa
 menace, mirent de bonne heure à cou-
 vert. Après il fit sortir aux champs les
 sauterelles, *sa grande armée*, qui broute-
 rent & desolèrent tout leur pais; & puis
 Pharaon endurecissant son cœur, il fit tom-
 ber sur eux des tenebres epaisses & pal-
 pables, pendant que son peuple en Gos-
 een jouissoit par un special privilege d'u-
 ne tres-belle & tres-agreable lumiere.
 Quoy plus? Il envoya son Ange qui dans
 une nuit fit mourir tous les premiers nés
 du Royaume depuis celuy de Pharaon
 jusques à celuy du plus miserable captif,
 & même ceux des bestes, n'epargnant
 que ceux de son peuple, dont les po-
 teaux, selon son ordonnance, se trou-
 voyent teints du sang de l'Agneau. Ainsi
 se glorifia ce grand Dieu en la punition
 de cette maudite terre de Canaan, &
 contraignit ses ennemis non seulement
 de relascher son peuple, mais de le ren-
 voyer chargé de tout ce qu'ils avoyent
 de plus precieux, comme pour le juste sa-
 laire des longs travaux auxquels ils les
 avoyent employez. Ainsi arma-t-il toute
 la nature contre ses adversaires & res-
 moigna le soin qu'il avoit de son peuple
 par

par une delivrance rayonnante de mille merveilles : Et neantmoins ces Israélites ingrats, au lieu de le servir de cet or d'Égypte dont il les avoit enrichis , l'employèrent à faire un veau d'or, lequel ils mirent en sa place, & faisans à cet object infame de leurs detestables devotions, l'hommage de tous ses bienfaits ; comme ils firent encore depuis , ainsi qu'il s'en plaignoit par Osée , disant , *Ils ont pris mon or & mon argent & s'en sont fait un Baal.*

Il fit encore en leur faveur d'autres merveilles en ce celebre passage du Golphe Arabique : Golphe qui au texte original est appelé la *Mer des Roseaux*, parce que ses rivages sont couvers d'une fort grande quantité de Roseaux , dont mesme ceux du país se servoyent à composer leurs vaisseaux, comme nous l'apprenons par les histoires des Grecs. Dans les versions de la Bible Grecque & Latine , elle est nommée la *Mer Rouge*, parce que c'estoit la mer d'Idumee qui prend son nom d'Edom , mot Ebreu qui signifie Roux ou Rouge. Au passage, di-je de cette mer, il fit d'autres grandes merveilles, car ayant amené son

son peuple au sortir de l'Egipte en un
 lieu où ils avoyent la mer devant eux,
 les montagnes à leurs costez, & derrière
 eux les Egyptiens qui les poursuivoient
 avec une puissante armée, si bien qu'ils
 ne pouvoient, à parler humainement, en
 aucune façon se sauver, il la fit fendre
 devant eux, & leur donna passage à pied
 sec au beau milieu de ses areines; faisant
 par un miracle que la nature n'avoit pas
 encore veu, tenir ses flots droits & fer-
 mes de costé & d'autre comme des mu-
 railles, jusques à ce qu'ils fussent passez,
 & puis les faisant fondre & debonder
 tout d'un coup sur les Egyptiens, qui par
 une fureur enragée avoyent entrepris
 de les suivre en ces abysmes, si bien
 qu'ils y furent tous submergez: Or d'v-
 ne si grande merveille qu'il fit en leur
 faveur, quelle reconnoissance firent ils?
 Ils luy en chanterent bien sur l'heure un
 Cantique d'action de graces avec gran-
 de resjouissance; mais comme si les bien-
 faits eussent esté escrits seulement sur
 les ondes de cette mer, ou sur le sable
 de son rivage, ils n'en portèrent pas la
 souvenance plus loin, non plus que
 des autres miracles. *Ils oublierent,* dit
 le

le Prophete, *le Dieu fort leur liberateur qui avoit fait pour eux des choses terribles en la mer Rouge*, se faifans des Idoles qu'ils mirent en fa place, & s'ecrians, plus veaux que le veau mefme qu'ils adoroient, (car il n'en avoit que la figure & ils en avoyent la brutalité,) *C'est ici ton Dieu Israël qui t'a tiré de la terre d'Egipte*.

Qu'en avint-il ? Dieu s'en courrouça juftement & en remogna une extreme indignation à Moïfe jufques à parler d'exterminer ce peuple, en forte qu'il n'en demeurast plus de memoire fur la terre. C'est ce qu'ajoute le Prophete, *Pourquoy il dit qu'il les detruiroit*. Dieu hait generalement tout peché, mais l'idolatrie fur tout, comme fe prenant plus directement à fa gloire & à fa couronne. C'est pourquoy après avoir dit en fa Loy, *Tu n'auras point d'autres Dieux devant ma face. Tu ne te feras aucune image taillée, &c.* il ajoute. *Car je fuis l'Eternel ton Dieu, le Dieu fort, jaloux, qui vifite l'iniquité des peres fur les enfans, &c.* S'il l'a puni en tout temps, il l'a deu faire principalement au premier etabliffement de fa Loy. C'est la maxime des fages Politiques de punir plus rigoureusement

reusement les premieres fautes commises au mespris de leurs ordonnances, afin que cela serve d'exemple pour l'avenir, & qu'elles en soyent plus autorisées : qui est aussi la raison pour laquelle au commencement du Christianisme il punit si severement Ananias & Sapphira, qu'ils fit tomber roides morts aux pieds de Saint Pierre; & les premiers profanateurs des saints Sacrements dont Saint Paul dit aux Corinthiens, *Pour laquelle cause plusieurs sont malades entre vous & plusieurs dorment*, c'est à dire, sont morts de morts soudaines & exemplaires. Voila pourquoy sur ce premier mespris de sa Loy il a montré une si grande ardeur de colere, disant à Moïse, *l'ay regardé ce peuple ci, & voici c'est un peuple de col roide*, c'est à dire, qui ne peut souffrir ce joug de mon obeïssance. Or maintenant laisse moy & ma colere s'embrasera contr'eux & je les consumeray. Il dit qu'il les detruiroit, c'est à dire, qu'il en prononça la sentence; sentence toutesfois conditionnelle, & comminatoire seulement. Vous me direz, comment la sentence; veu qu'elle ne fust point executée, & que nulle sentence

do

de Dieu n'est vaine & frustratoire ; & comment conditionnelle & comminatoire , puis qu'il la prononça si absolument sans aucune condition. le répons au premier que les sentences que Dieu prononce ne sont pas toutes d'une même façon ; les unes sont absolues sans aucune condition du costé des hommes , & celles là s'exécutent toujours sans qu'il s'y puisse rien changer ; comme quand il a dit , *Qu'il enverroit son fils pour ôter le péché du monde , & qu'il l'enverra vn jour pour juger les vivans & les morts : les autres conditionnelles , & celles là s'exécutent ou ne s'exécutent pas , selon que les hommes accomplissent ou n'accomplissent pas la condition qui leur est imposée ; Celle ci est de ces dernières , car Dieu déclaroit qu'il extermineroit les Israélites si Moïse le laissoit faire , *Laisse moy faire* , luy dit-il , *& je les détruiray ;* Pourtant cette condition n'estant pas avouée , c'est à dire , Moïse ne l'ayant pas laissé faire , mais ayant intercedé fort affectueusement pour ce peuple , il ne se faut pas étonner s'il ne l'a pas mise à effect. Au deuxième je repons qu'encore qu'aux*

qu'aux sentences conditionnelles , il n'e-
 soit pas tousjours fait mention expresse
 de la condition, il la faut sousentendre;
 soit en bien , comme quand il dit qu'il
 perpetuera le sacerdoce en la famille
 d'Eli, *l'avois dit entierement que ta maison*
& la maison de ton pere chemineroit devant
moi eternellement, mais maintenant l'Eter-
nel dit, la n'avienne que je face cela, car j'ho-
norerai ceux qui m'honorent &c. Il falloit
 donc en cette sentence sousentendre,
si tu m'honores comme tu dois : soit en mal,
 comme quand il est dit *Encore quarante*
jours & Ninive sera renversée. Là il faut
 necessairement sousentendre cette con-
 dition, si elle ne se repent & ne quitte
 son mauvais train. Ainsi en cet endroit il
 dit qu'il detruiroit les Israélites, c'est à
 sçavoir si Moïse n'intervenoit pour eux
 avec vne grande ferveur de priere , & si
 Aaron & le peuple ne se repentoient.
 C'est pourquoy Moyse priant pour eux,
 & le peuple venant à la reconnoissance
 de son peché , il n'a pas exécuté sa me-
 nace. Or l'indignation avec laquelle il
 prononça cette épouvantable sentence à
 Moyse, le Prophete l'appelle *fureur*, non
 qu'il y ayt en Dieu comme aux hommes

K k des

des passions bouillantes & enflammées qui l'agitent & le transportent , car il maintient la paix en ses hauts lieux , & n'y a que calme en ses volontés , & vne sagesse tres - rassise avec laquelle il ordonne de toutes choses : mais c'est pour temoigner par la similitude de nos passions son aversion extreme contre le peché , & principalement contre l'idolatrie , & pour montrer que par tout où il rencontre le vice aux petits & aux grâds, aux particuliers & aux peuples entiers, aux estrangers & en ceux de sa maison mesme, il ne l'épargne pas, ainsi qu'il est dit Prov. 6. *Que la jalousie est vne fureur qui n'épargnera pas l'adultere au jour de la vengeance.*

Mais oions maintenant quel a esté le remede qui les a garentis de cet horrible & derniere peine où ils ont esté sur le point de tomber : Le Prophete l'exprime, en disant , *Mais Moÿse son esleu se presenta à la bresche devant lui pour detourner sa fureur , afin qu'il ne les detruisit pas.* Où est à noter premierement l'elogé qu'il donne à Moÿse. Tous les fideles sont bien esleus de Dieu, mais principalement ses Ministres , ainsi que Jesus Christ disoit

soit aux Apôtres, *Je vous ai eleus vous douze ; & au pore en parlant d'eux mesmes, je les ai eleus du Monde*, & à Ananias en parlant de Saint Paul, *C'est un vaisseau ou instrument eleu pour porter ma parole* &c. Moyse l'a esté particulièrement, parce que Dieu l'avoit choisi pour Mediateur de l'alliance legale, & pour chef & gouverneur de son peuple. 2. La façon de parler avec laquelle il exprime l'affectueuse intervention de Moyse pour la reconciliation de ce peuple. *Il se presenta à la bresche devant lui.* Metaphore prise des assauts donnés aux villes assiegées & repoussés par ceux qui avec promptitude & avec ardeur de courage se presentent aux bresches pour empescher l'entrée à ceux qui viennent pour les detruire. C'est la mesme phrase, dont il vsoit Ezech. 13. disant aux faux Prophetes d'Israël, *Vous n'estes pas montés aux bresches & n'avez pas radoubé les cloisons pour la maison d'Israël pour vous trouver au combat en la journée de l'Eternel ; & au 22. j'ay cherché quelques qui radoubast la cloison & qui se tint à la breche devant moi pour le pais, afin que je ne le detruise point, mais je n'en ai point trouvé.* Or comment est-ce qu'il se presente à la

Kk 2 bres-

brefche ? Comment est-ce qu'il repoussa cette horrible indignation ? Certes, en priant & disant *O Eternel pourquoi s'embraseroit ta colere contre ton peuple que tu as retiré d'Egipte par grande puissance & par main forte ? Pourquoi diroient les Egiptiens, Il les a retirez en mal pour les tuer dans les montagnes & pour les consumer de dessus la terre ? Deporte toi de l'ardeur de ta colere & te repens du mal que tu veus faire à ton peuple. Aye souvenance d'Abraham, d'Isaac & de Jacob tes serviteurs ausquels tu as juré par toi mesme, Je multiplierai votre posterité comme les estoiles des Cieux, & leur donnerai ce pais & ils l'heriteront à jamais; & derechef helas ce peuple a commis un grand forfait, mais pardonne le leur, je te prie, sinon efface moi de ton livre. Sur quoi Dieu comme il est misericordieux, abondant en gratuitez & en compassions, s'apaisa tout incontinent; non qu'il n'en fist vn chastiment exemplaire pour servir d'un monument eternal de sa haine contre ce peché, & d'un puissant exéple à tous ceus des ages suivans pour ne tóber en pareille faute, mais parce qu'il acorda à l'instance priere de son serviteur la conservation du corps de ce peuple pour le conduire secrettement*

par

PSEAV. CVI. y. 19. *jusqu.* 23. 317
par les solitudes & les deserts, & pour l'introduire finalement en la terre de Canaan qu'il avoit promise à leurs peres.

Taschons , *Mes Freres*, de bien faire nostre profit de cet exemple que Dieu nous met ici devant les yeux ; Premièrement en general, en nous ramentevant les grandes obligatiōs que nous en avons à sa bonté, l'enorme ingratitude dont nous avons païé ses bienfaits, & le suport plus que paternel dont il a usé envers nous nonobstant notre grande ingratitude. Nous estions en vne captivité beaucoup pire que celle des Israëlités sous la tyrannie de Satan, dans les tenebres de l'erreur, sous la gehenne de la conscience, dans les liens & dans les chaines de mille superstitions ; & Dieu nous en a delivrés par le sang de son fils unique ; nous a assemblés en corps d'Eglises sous les enseignes de ses fideles serviteurs ; nous a repcus de la manne & de l'eau de ses saintes consolations, par la predication de son Evangile ; nous a amenés à sa sainte montagne pour nous instruire en sa volopté & en son service. De cela quelle reconnoissance lui avons nous fait ? Nous avons pris son or & son

Kk 3 ar-

argent, & nous en sommes faits des idoles ; Nous avons sacrifié à notre avarice & à notre ambition comme à des veaux d'or ; Nous avons levé toutes les barres qu'il avoit mises entre nous & le monde pour ce qui est de la vie, & n'avons retenu la saine doctrine que pour la deshonorer par des meurs mondaines & profanes. Il s'en est courroucé & a pris la verge en la main pour chatier notre meconnoissance & reprimer en quelque façon nostre rebellion, mais neantmoins à cause de son Fils Iesus, il n'a pas encore voulu nous exterminer tout à fait, mais nous continuë son suport & cette douce liberté dont nous jouissons encore aujourd'hui. *Mes Freres*, n'en abusons pas de peur que sa colere enfin ne s'embrase & qu'il n'y ait plus de remede. Regardons ce qu'il a fait depuis quelques années en ça à tant d'autres Eglises n'agueres si florissantes, & maintenant si horriblement desolées. Pensés-vous que ce fust qu'elles fussent plus coupables que nous ? Non, mais c'est pour dire que si nous ne nous amandons pas nous perirons semblablement. Pensons y pendant qu'il est tems & nous convertissons à lui.

Con-

Considérons particulièrement en ce qui est dit ici que le Dieu fort, est *la gloire d'Israël*, quel avantage ce nous est d'estre les adorateurs du vrai Dieu, & d'avoir au milieu de nous la pureté de son service; au prix de la condition de ceux qui ont chagé la verité de Dieu en fausseté, & qui servent à la Creature en delaisant le Createur; qui se prosternent devant les images taillées, & y font leurs encensements, leurs prieres & leurs offrandes. Nous n'avons pas les avantages qu'ils ont selon le monde, soit pour la force, soit pour l'honneur, mais nous avons Dieu mesme pour nostre force & pour nostre gloire, & leur pouvons dire comme Abija à Ieroboam & aux siens, *Vous pensez tenir bon contre le Royaume de l'Eternel parce que vous estes grosse multitude de peuple, & que les veaux d'or sont avec vous; mais quant à nous l'Eternel est notre Dieu, nous faisons fumer nos holocaustes & nos parfums devant lui, & gardons ce qu'il veut estre gardé, mais vous l'avez abandonné.* Retenons ferme notre gloire, *Mes Freres*, & ne la changeons pour quoi que ce soit. Gardons nos ames pures de toutes les abominations du monde, & ser-

vons notre Dieu en esprit & en vérité; ainsi qu'il veut estre servi, afin qu'apussi sa benediction & sa grace soit à jamais sur nous & sur les nostres.

Et quand nous entendons comme il s'est courroucé contre l'iniquité de son peuple, aprenons de là à ne nous pas flatter en nos vices sur la profession que nous faisons d'estre son Eglise, comme si nous devions estre exempts de ses chastiments. Car son jugement commence par sa maison, & mesme le serviteur qui fait la volonté du Maistre & qui ne la fait point est battu de plus rudes coups. La connoissance que nous avons est ce qui aggrave notre meconnoissance envers Dieu, & cette meconnoissance est l'object de sa juste indignation, & son indignation est l'arsenal de toutes les vengeances & de toutes les maledictions que Dieu a destinées à tous ouvriers d'iniquité quelque profession qu'ils fassent. Nous en avons en ce siecle calamiteux de funestes & d'epouvantables exemples qui nous doivent faire trembler, comme nous apercevons les eclairs & oions les tonnerres de cette colere du tout-puissant en tant d'édroids de la Chrestienté. Le moien de la de-

tour-

PSEALM. CVI, v. 19. *jusqu.* 23. 521
tourner ce sont les prieres acompagnées
d'une sincere repentance : car c'est tout
ce que nous pouvons opposer à ces larges
bresches qu'il a faites à nos Eglises pour
l'empescher de passer plus avant. Et à
ces prieres sont obligez particuliere-
ment ses Ministres. Car aujourd'hui est
veritablement le temps qu'ils doivent
comme Moysse se presenter à la bresche,
& que comme disoit Ioël ses Sacrificateurs
*qui font son service doivent pleurer entre le
parche & l'autel, & lui dire, Eternel pardonne
à ton peuple & n'expose pas ton heritage à
opprobre tellement que les nations en fassent
leurs diétans, Pourquoi diroit-on entre les
peuples où est leur Dieu ? Quand nous em-
ploierons ces moyens & les vns & les au-
tres, ne doutons pas que comme il s'est
fleschi à la priere de Moysse, il ne se fles-
chisse à la notre. Car il n'est pas vn Dieu
inexorable. C'est vn Dieu misericor-
dieux qui ne nous menace de nous punir
que pour avoir sujet de ne nous punir pas.
Il ne demande sinon que nous nous re-
pentions, & que nous-nous presentations à
la bresche. Presentons-nous y donc, *Mes
Freres*, avec des cœurs vraiment repen-
tans de l'avoir si long temps & si indigne-
ment*

ment offensé, & comme nous avons tous embrasé son ire par la grandeur & par la multitude de nos pechés, taschons tous ensemble à en éteindre le feu avec des torrens de larmes, & à rappeler au milieu de nous sa benediction & sa paix; afin qu'il nous continue le benefice de cette liberté precieuse dont nous jouïssons encore aujourd'hui par sa grande misericorde, & que nous le puissions transmettre à ceux qui viendront apres nous: & qu'ainsi d'aage en aage, de generation en generation, il soit servi par nous & par les autres, jusques à ce que tous ensemble nous l'allions glorifier dans le Ciel parmi ses Anges & ses saints, Comme celui auquel appartient tout honneur benediction & loüange aux siecles des siecles.

S E R-